

## L'eau un patrimoine durable

Huppy, situé sur le plateau picard du Vimeu, connu vers le milieu du XIXe siècle jusqu'à quatre-vingt-cinq puits sur son territoire. Une vingtaine était située sur le domaine public où chaque villageois pouvait puiser son eau pour ses besoins personnels. Creusés sur une place, à un carrefour, dans le renforcement d'une ruelle et même parfois au beau milieu de la voie publique comme le montre de vieux cadastres, ils étaient creusés à l'initiative de plusieurs familles d'une même rue avec l'accord de la commune. On les dénommait les puits de quartier. Ils étaient à l'entière responsabilité financière des demandeurs. Les autres, environ soixante-cinq, étaient du domaine privé. Les familles les plus aisées faisaient creuser leur propre puits, pour sa commodité, mais cela engendrait des frais de creusement et d'entretien que seules pouvaient supporter les personnes aux revenus conséquents.

Le creusement était d'une profondeur moyenne de 40 à 50 mètres avec la création d'une salle ou une galerie dans son fond permettant une réserve d'eau plus importante. Suivant les endroits de la commune, certains puits atteignaient même 70 mètres. Ils étaient rehaussés d'un petit abri. La maçonnerie de celui-ci était réalisée le plus souvent de briques, provenant de la briqueterie de la rue Là-Haut, de silex, de grès ou encore de meulière. Le bâti était fabriqué par le charpentier ou par le charron du village. Ils utilisaient le bois de la région : chêne, orme ou châtaignier, pour la structure. Le sapin et le peuplier servaient à l'ornement. La toiture était recouverte de chaumes, au tout début, puis de tuiles picardes par la suite. Un mécanisme simple, manivelle, corde et seau, permettait de puiser l'eau. Une petite porte donnait accès à l'intérieur du puits. Autour de chaque puits, il était prévu une zone dégagée d'une distance égale à la profondeur du puits, permettant de remonter des barris avec l'attelage d'un cheval ou d'un âne.

L'eau étant la vie, chacun la respectait et tous s'accordaient à entretenir les puits. Un entretien régulier était une nécessité. Le curage, très important, s'effectuait en période de sécheresse, là où la nappe phréatique est au plus bas. Il permettait de nettoyer, de remonter les impuretés et d'effectuer les petites réparations. Après chaque curage, 300 à 400 kg de chaux vive étaient jetés dans le puits afin de raviver les sources et de les désinfecter.

En ces temps où les distractions étaient différentes, la corvée de l'eau était un moment de rencontre de discussion entre villageois. Les puits étaient parfois pourvus de bancs.

Pendant la première guerre mondiale, vers 1915, Huppy fut déclaré en zone de commandement britannique ce qui occasionna un afflux massif de troupes anglaises avec son matériel et ses animaux : chevaux, mulets etc. Malgré le nombre important de puits dans le village, l'importance de ces troupes obligera les autorités anglaises à pourvoir à leur abreuvement. D'où le besoin de créer des puits artésiens (*type de puits d'où l'eau jaillit de manière spontanée, remontant de la nappe phréatique par sa seule puissance.*) pour répondre à cette demande.

Un article « Conversation du temps passé » paru dans *Ech' Grand Pot-Au-Fu* n° 58 de décembre 2014, nous apporte ces quelques renseignements sur les puits :

*Il est dit que pendant la première guerre mondiale des régiments étaient spécialisés dans la fabrication de puits. Les soldats anglais enfonçaient des tuyaux pour créer des puits artésiens afin d'abreuver les nombreux chevaux qui stationnaient dans les villages.*

Huppy n'échappa pas à cette règle.

Ces commentaires, ajoutés aux indications mentionnées sur la carte, de deux walter point (point d'eau), dont l'un est d'une profondeur de 58,60 mètres, et d'où se fait actuellement le captage de l'eau à Huppy, correspond à l'emplacement du château d'eau actuel. Cela amène à dire avec certitude que ce puits fut réalisé par les troupes anglaises.

L'origine de la distribution d'eau dans le village, qui sera courante au milieu du XXe siècle, a bien commencé pendant la première guerre mondiale.

En 1951, il restait à Huppy environ une douzaine de puits dits de quartier.

En 2003, la municipalité et l'ASPACH entreprirent de restaurer ou de reconstruire six puits, suivant les critères du modèle d'origine, un à Trinquies et cinq à Huppy.

Le puits rue des Moulins face à la chapelle



(Source : Photos-ASPACHuppy)

### Descriptions du puits rue des Moulins

Ce puits reconstruit rassemble à lui seul tous les matériaux entrant dans les critères de construction d'un puits :

- Le sous bassement est composé de grès, meulière, silex et briques.
- En façade, le colombage en torchis, la porte d'accès et le banc.
- Nous apercevons également la charpente très ouvragée.
- Le derrière était souvent personnalisé avec des inscriptions et décorations gravées dans le bois de l'ossature.